Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 56 (1992)

Artikel: Saint-Saphorin en Lavaux : le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église : réinterprétation des fouilles de 1968-1969
Autor: Eggenberger, Peter / Auberson, Laurent
Rubrik: Résumé
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835415

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

volume relativement faible, il nous a paru judicieux de les inclure dans notre étude, de même que les objets romains, dont certains tout à fait remarquables, découverts anciennement et à diverses reprises sur le territoire de la commune. Ainsi un chapitre sera consacré à l'ensemble du site de Saint-Saphorin à l'époque gallo-romaine.

Tout le catalogue des objets se trouve à la fin du volume, sous forme d'inventaire, à l'exception des chapiteaux carolingiens, dont nous avons intégré l'analyse dans la partie traitant de l'architecture[7].

Résumé

L'étude des structures dégagées en 1968-1969 dans le sous-sol de l'église de Saint-Saphorin enrichit notre représentation de ce site construit sur le terrain escarpé du Lavaux, non loin de la ville de Vevey, dont l'église s'élève sur une terrasse de l'autre côté de la Veveyse. Notre hésitation à nous exprimer de manière affirmative est surtout due au mauvais état de conservation des structures. Lors de chacune des phases de construction successives, on a en effet entaillé la pente, pour fonder des assises plus stables, ne laissant ainsi subsister les structures antérieures que du côté aval. A cause du manque de documentation, et surtout d'observations stratigraphiques, nous avons été contraints de recourir, dans la mesure du possible et en tenant compte de la marge d'incertitude que laisse le recours à cette seule méthode, à des comparaisons typologiques avec des sites de développement analogue, dans le bassin lémanique essentiellement.

Si les reconstitutions se ressentent de ce manque de sûreté et si les dessins des plans et des volumes ne reflètent qu'une représentation possible de chaque étape, où il a fallu trancher, malgré l'incertitude quant à la coexistence de certains éléments, il nous semble toutefois avoir pu éclairer les grandes lignes du développement du site (*fig. 1 en encart*). Cette évolution n'est du reste pas typique de la région, mais se rencontre dans une grande partie de l'ancien empire romain, qui vit la foi chrétienne diffusée à partir des centres épiscopaux dans les campagnes, soit par la fondation de monastères et d'églises, soit par des sites funéraires, le long des routes fréquentées et aux alentours des anciens centres d'habitat.

La première construction repérée sous l'église de Saint-Saphorin est un établissement gallo-romain de fonction profane, remontant au premier siècle de notre ère et divisé en deux locaux juxtaposés dans le sens de la pente. Il s'agissait peut-être d'une *mansio*, relais surplombant la route du Grand-Saint-Bernard vers Lousonna et la colonie de Nyon ou d'un poste douanier à la limite de deux provinces. Le milliaire de l'empereur Claude qui constitue de nos jours un des piliers de l'église pourrait témoigner de cette vocation de relais sur un lieu de passage très fréquenté. Une deuxième phase d'aménagement a vu le bâtiment agrandi vers l'ouest, sans que nous puissions mettre cette transformation en rapport avec une modification de la fonction de l'édifice.

Au 5e siècle, l'édifice fut aménagé en mausolée chrétien, et cela probablement dans la continuité directe de son affectation antérieure, ainsi que le suggèrent le témoignage de la céramique et la présence de nombreuses tuiles romaines dans le remblai qui scelle la démolition du mausolée. Par un couloir souterrain traversant le local du nord au sud, on atteignait, du côté oriental de ce couloir, en son milieu, une tombe en niche voûtée (*arcosolium*), certainement la sépulture d'un représentant d'une importante famille locale ou régionale. Cet aménagement reflète la coutume des premiers chrétiens de se faire inhumer dans des souterrains, les catacombes, mais l'effet est ici accentué par la topographie qui confère au cheminement du sud vers le nord l'aspect d'une descente en caveau.

Après qu'un éboulement de roche eut endommagé ce mausolée et condamné la sortie vers l'amont, le bâtiment fut reconstruit, peut-être muni d'un portique entourant ses faces nord et ouest et servant d'annexe funéraire. La tombe fondatrice fut abandonnée et couverte par un escalier menant de l'aval vers ce portique funéraire, l'éboulement ayant nécessité ce cheminement détourné. Comme d'autres sites funéraires, Saint-Saphorin reçut les inhumations des membres d'une importante famille locale et de sa clientèle. La situa-

[7] *Dans la présente étude, P. Eggenberger est l'auteur de l'interprétation des structures chrétiennes et L. Auberson de celle des structures romaines et de la rédaction de l'ensemble du texte.*

tion sur une pente raide, dominant une route fréquentée, rappelle bien les mausolées romains.

Au plus tard au 7e siècle, le site fut transformé en église dédiée au culte de saint Symphorien, sans doute sous l'influence plus ou moins directe de saint Maire, évêque de Lausanne. Mais, même après cette fondation, matérialisée par l'adjonction d'une abside, le site funéraire de Saint-Saphorin resta d'une ampleur restreinte par rapport à d'autres sites bien connus, comme la Madeleine, Saint-Gervais et Saint-Germain à Genève, Saint-Théodule et Sous-le-Scex à Sion, Saint-Maurice d'Agaune, Saint-Prex et peut-être l'église Saint-Martin à Vevey. Il subsiste de l'aménagement intérieur de cette église trois chapiteaux, exemples rares de la sculpture carolingienne dans notre pays. Leur présence à Saint-Saphorin est peut-être liée à un courant artistique favorisé par l'évêque de Lausanne.

A la fonction funéraire et commémorative de la première église vint s'ajouter, au cours du 8e siècle au plus tard, une vocation paroissiale, qui permit au prêtre d'administrer des sacrements, baptêmes, mariages, etc. Par analogie avec d'autres églises fouillées présentant des structures mieux conservées, nous pouvons imaginer que les inhumations cessèrent totalement au cours du 9e siècle sous l'effet des interdictions prononcées par les rois carolingiens à la demande de leurs évêques.

La topographie ne permettant une extension qu'au prix d'importants murs de soutènement, le plan de la première église ne subit que peu de modifications jusqu'en 1520, date de la dernière construction, ce qui constitue un fait très rare. Seul le porche à l'ouest fut agrandi, puis incorporé dans la nef, qui s'étendit donc de ce côté. La seule modification significative du volume est l'implantation d'un clocher à l'angle sud-ouest de la nef, à l'époque romane ou un peu plus tard. La destinée de l'ancien portique au nord n'est pas connue: il a pu être démoli, incorporé à la nef ou réutilisé en partie comme sacristie, vers la fin du Moyen Age.

L'église de 1520, fondée à l'instigation du dernier évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon, sur une terre relevant de sa juridiction, reprend à peu près le plan de celle qui l'a précédée, son extension étant limitée par les contraintes topographiques. Adossé à la partie laïque harmonieusement divisée en trois vaisseaux, le choeur polygonal ne dépasse pas l'ancienne abside semi-circulaire. Centre d'une paroisse de vaste étendue, l'église devait être entourée des maisons du bourg. L'introduction de la Réforme en 1536 ne fit qu'épurer son aménagement intérieur sans rien ôter à son architecture.

Ces investigations archéologiques nous ont permis de retracer l'histoire de l'église de Saint-Saphorin, qui remonte au début de notre ère. Nous obtenons ainsi une image assez concrète de l'implantation matérielle du christianisme dans une région rurale. L'église, qui a regroupé autour d'elle le bourg, le domine encore aujourd'hui par son clocher trapu et fait corps avec lui pour donner l'image d'un seul monument accroché à la pente, entre le rocher et le lac.

LA TOPOGRAPHIE DU SITE ET SON INFLUENCE SUR LES CONSTRUCTIONS (FIG. 2 À 4)

Le bourg et l'église de Saint-Saphorin s'accrochent au coteau du Lavaux, très escarpé en cet endroit. La forte pente du terrain et les difficultés de terrassement qu'elle provoque ont naturellement conditionné l'orientation de l'église, qui ne s'écarte cependant que peu de l'orientation traditionnelle ouest-est, le choeur des églises étant traditionnellement dirigé vers l'orient et Jérusalem. Le côté du choeur sera donc désigné comme côté est, celui de l'entrée, l'ouest, le côté aval, le sud, et l'amont, le nord[8].

La pente escarpée n'a pas permis d'établir une terrasse suffisamment vaste pour que l'église pût constituer un volume isolé. Au nord, elle vient s'appuyer directement contre le terrain, qui a dû être excavé. La corniche du mur gouttereau septentrional ne s'élève d'ailleurs que très peu au-dessus de la ruelle qui longe l'église à cet endroit. Cette disposition a naturellement empêché les constructeurs d'ajourer la nef de ce côté. Au sud, la rue principale du bourg se situe très en dessous du niveau du sol de l'église; de ce fait, le

[8] *Coordonnées de l'église: Carte nationale 1244, 550.650/147.100. Altitude 400 m.*